

ALIZÉS POSTALES

2002

Dans mon vide absolu
Tu planes

Astronef blanc et nu
Aéroplane

La fleur qui a trop bu
Se fane

Tu m'as dit oui j'ai cru
Quel âne !

* * * * *

La tête en hiver

Ce matin le printemps est arrivé
J'avais la tête en plein hiver
Le coeur, les pieds encore gelés
Et du poison dans les artères

Ce matin le printemps est arrivé
Les fleurs sont sorties de terre
Je n'ai pas fini d'en manger
J'avais la tête en plein hiver

*Il a oublié de prévenir
Et d'un coup il a débarqué
Sous un ciel bleu, soleil et rires
Et tout a éclaté !*

Une vague de pluie sur une vitre sale
Fracassée par l'éclair de vos mépris fatals

Vous rêviez à celle que je ne connais pas
Et pour quelques minutes j'ai suivi vos pas
Vous m'avez oubliée juste après m'avoir vu
Nos chemins séparés, j'ai erré dans les rues

C'était trop tard pour appeler Dieu
et ses démons
J'ai atterri cassé en deux
Quel carton !
Je suis tombé amoureux
par le balcon
On était pourtant bien tous les deux
C'est trop con
Je suis tombé amoureux
par le balcon
Elle a de magnifiques yeux bleus
toi : marrons

*Je suis encore passé par la fenêtre
Je sais, c'est la troisième fois
Je suis invincible, immortel peut-être ?
ou bien juste un peu maladroit*

* * * * *

Rencontre

Quel étrange et long battement de paupière
Et quel doux parfum que celui de votre hiver
Ensorcelée par votre regard, j'avais cru
Possible de voler le brouillard de vos nues

Mais le ciel de vos yeux s'éteignit, immortel
D'un fugace soupir qui me déchira tel

Ce matin le printemps est arrivé
En silence, sans cris, sans colère
Il ne m'a même pas réveillé
J'avais la tête en plein hiver

Alors voilà ! il est arrivé
Et je n'arrive pas à m'y faire
Dans ses vagues ensoleillées
J'ai bu la tasse comme à la mer

*Il a oublié de prévenir
Moi je me serais préparé
Si je l'avais vu venir
J'aurais pu l'éclater !*

Ce matin le printemps est arrivé
Et j'ai des pulsions meurtrières
Je n'ai jamais su l'apprécier
Le printemps c'est la misère

Il est venu accompagné
D'une espèce d'ange flottant en l'air
Moi d'un coup je suis tombé
Amoureux de cette jolie chimère

*Il a oublié de prévenir
Je n'ai pas d'ailes pour voler
Poursuivant l'ange des soupirs
Par le balcon je suis tombé*

Ce matin le printemps m'a entraîné
Dans une chute vers la Terre

J'ai vu les étages défiler
Dans un millier de courants d'air

Ce matin le printemps est arrivé
J'avais la tête en plein hiver
Le coeur, les pieds encore gelés
Et du poison dans les artères

*Il a oublié de prévenir
Et, amoureux, je suis tombé
Par le balcon, sans rire
Je me suis vraiment éclaté !*

* * * * *

Derrière les lignes ennemies

*Mes éclaireurs, petits espions
Derrière les lignes ennemies ;
Maudits muets, dérisoires pions,
Comme je vous envie !*

Toi mon fidèle, mon vieil ami
Que ses doigts ont tant caressé,
Tu as écrit tous ses écrits,
Entendu toutes ses pensées.
Et tu connais toutes ces lettres
Que je n'ose jamais violer,
Tous ses spleens, tous ses peut-être
Que je ne peux qu'imaginer

J'avais pas le temps d'être vieux
ni patron

Je suis tombé amoureux
par le balcon
Ça pouvait pas être mieux
sauf le rebond...

Je suis tombé amoureux
par le balcon
Comme un poisson furieux
sans hameçon

*Je suis encore passé par la fenêtre
Je sais, c'est la troisième fois
À cause d'une clope, d'une assiette
ou je ne sais plus quoi*

Je suis tombé amoureux
par le balcon
Comme un oiseau libre et radieux
dans le goudron
Je suis tombé amoureux
par le balcon
Quand tu m'as dit enfin adieu
pour de bon
Je suis tombé amoureux
par le balcon
Mais pas de toi est-ce que tu m'en veux ?
Je te demande pardon

*Je suis encore passé par la fenêtre
Je sais, c'est la troisième fois
J'ai prié pour que tout s'arrête
Il paraît que ça marche des fois*

C'était tout ce dont je me souvenais alors :
Un grand astre brillant d'une lumière d'or
Dans un ciel écarlate de sang ruisselant.

La nuit nous avait rattrapés sur le chemin,
Par un soir d'errances dans de vertes contrées.
Pour mieux la savourer nous nous étions couchés
Un instant, que nous fîmes durer au matin.

En ces heures estivales aux senteurs généreuses
Je me suis égaré dans ses cheveux d'enfant,
Sous une lune énorme au regard bienveillant,
M'engouffrant dans sa nuit obscure et chaleureuse.

Insectes fabuleux, arbres sages, douces fleurs,
Dans l'arène intime à nos ébats silencieux,
Témoins tranquilles de cet amour délicieux :
Vous souvenez-vous de ce moment de bonheur ?

* * * * *

Mal adresse

Je suis tombé amoureux
par le balcon
C'est pas ma faute, ce sont ses yeux
Si profonds !

Je suis tombé amoureux
par le balcon

Mais pourquoi ne peux-tu me dire
Lorsque parfois je te retiens
Tout ce que tu as pu lire,
Toi le stylo qu'on appelle revient ?

*Mes éclaireurs, petits espions
Derrière les lignes ennemies ;
Maudits muets, dérisoires pions,
Comme je vous envie !*

Toi le plus doux, toi l'onctueux,
Tu as su livrer tes caresses
Et tes parfums si généreux
A son corps, à ses faiblesses ;
Et glissant sur sa nudité,
Suivi ses courbes incroyables
Dans la douceur, la volupté,
Mon compagnon insaisissable.

Pourquoi ne puis-je également
Comme toi, mon pur, mon brave,
Partager ces longs moments,
Mon savon, où tu la laves ?

*Mes éclaireurs, petits espions
Derrière les lignes ennemies ;
Maudits muets, dérisoires pions,
Comme je vous envie !*

Et toi, le témoin de ma flamme,
Incendiaire de mes nuits,
Tu manques autant que cette femme

Quand avec toi elle s'enfuit.
Tu lui apportes la lumière
Et la chaleur obligatoire
Pour distiller en ses artères
Les longs poisons du tabac noir.

Pourquoi ne suis-je moi non plus
De ses ongles vernis le jouet,
De son suicide lent l'élus,
Comme toi, inexorable briquet ?

*Mes éclaireurs, petits espions
Derrière les lignes ennemies ;
Maudits muets, dérisoires pions,
Comme je vous envie !*

* * * * *

Les pieds sur Terre

Qu'elle était longue, cette seconde de lumière
Où tu m'as dit adieu, un soir après l'hiver ;
Tu es partie inquiète loin de ma misère ;
Pardon ! Tu sais, je n'avais plus les pieds sur Terre.

Qu'elle était longue, cette seconde de lumière
Où tu m'as regardé, un soir d'alcool, amère ;
Les yeux iridescents, un sourire éphémère ;
Pardon ! Je sais, je n'ai pas de quoi être fier.

Qu'elle était longue, cette seconde de lumière
Où tu m'as insulté, un soir, c'était hier ;
Et on pleurait ensemble après la pluie d'éclairs ;
Pardon ! Tu sais, je n'aime pas vraiment la bière.

Qu'elle était longue, cette seconde de lumière
Où tu m'as balancé, pour de bon, sans colère,
Le coeur gelé et du poison dans les artères ;
Pardon ! Je sais, je me plains et ça t'exaspère.

Qu'elle était longue, cette seconde de lumière
Où je me suis jeté du balcon dans les airs
Pour embrasser un ange à poil : chimère !
Pardon ! Tu sais, j'ai jamais eu les pieds sur Terre.

* * * * *

Détournement mineur

Ô ! Parfum enivrant que celui de la nuit
Quand elle fond sur vous comme une nuée noire
Et qu'émergent du sol les effluves du soir,
Emplissant le silence d'odeurs et de bruits.

Nul repos pour l'esprit d'aventure égaré
Par un crépuscule d'été dans la nature,
Quand surgissent arômes de fleurs, de fruits mûrs,
Et froissements de la faune à peine éveillée.

Un soleil lumineux sur fond rouge sanglant,